



HAL
open science

La découverte des remparts de Larsa (Iraq) par la géophysique

Lionel Darras, Régis Vallet

► **To cite this version:**

Lionel Darras, Régis Vallet. La découverte des remparts de Larsa (Iraq) par la géophysique. XXIIIe colloque du GMPCA : Archéométrie 2022, May 2022, Chambéry, France. hal-03690571

HAL Id: hal-03690571

<https://hal.science/hal-03690571v1>

Submitted on 8 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La découverte des remparts de Larsa (Iraq) par la géophysique

Lionel Darras⁽¹⁾, Régis Vallet⁽²⁾

⁽¹⁾ CNRS, Univ. Lyon, UMR5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, France

⁽²⁾ CNRS, UMR8068-TEMPS, MSH-Mondes, Nanterre, France

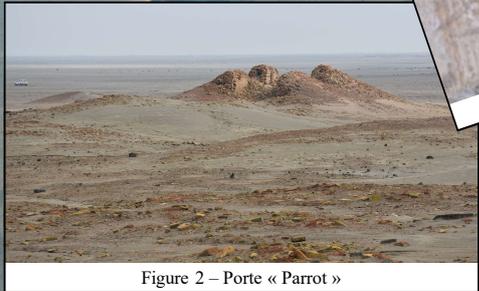


Figure 2 – Porte « Parrot »



Figure 1 – Fragment d'inscription

A/ CONTEXTE HISTORIQUE

Larsa s'étend sur 200ha. Comme toute grande cité mésopotamienne elle était protégée par un mur d'enceinte, principalement réalisé en brique crue. Les données historiques (Figure 1), nous apprennent qu'il a été construit par le roi Gungunum (1932-1906 av. J.-C.) puis démantelé un siècle et demi plus tard par le roi de Babylone Hammourabi, lorsqu'il prit la ville après un long siège en 1763 av. J.-C.

Depuis 1933 et le début des fouilles, la recherche des remparts, considérables selon les sources textuelles mais insaisissables sur le terrain, est l'une des grandes questions, au point que l'on a pu parler du « mystère » des remparts de Larsa (Huot 2017).

En 1985, la découverte de photos aériennes réalisées par Georg Gerster en 1973 a été l'occasion d'une première prospection systématique pour relever, avec l'aide des clichés aériens, tous les vestiges repérables en surface. Mais le résultat fut décevant pour les remparts, toujours introuvables, sauf de très courtes sections et deux portes de la ville dont l'une, la porte orientale, dite porte « Parrot » (Figure 2), partiellement fouillée en 1933 par André Parrot (Musée du Louvre), est l'un des rares monuments du site, encore conservé en élévation.

En 2019, lors de la reprise des travaux après 30 ans d'interruption, un grand programme sur l'urbanisme de la ville a été lancé. Le tracé des remparts constituait naturellement un défi que la géophysique se devait de relever.

B/ RECHERCHE DU TRACÉ DES REMPARTS EN 2019

Lors de la campagne de 2019, deux prospections géophysiques ont été réalisées sur le tracé supposé des remparts. Sur la carte magnétique d'une première petite zone test à l'ouest du site (Figure 3a), l'alignement du mur est perceptible avec des stries parallèles. Sur la carte de la zone au sud-est de la ville (Figure 3c), on distingue plus clairement l'enceinte assez « homogène », une ouverture (Figure 3c, cercle bleu) pour la sortie d'un canal, et plus au nord une porte d'accès à la ville (Figure 3c, cercle vert). Mais si les limites du tracé de l'enceinte, de 20m de large, sont nettes, la signature magnétique du mur reste encore difficile à caractériser.

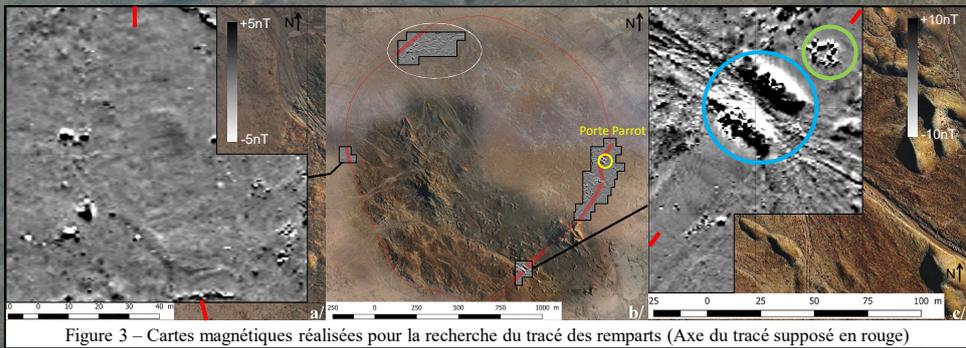


Figure 3 – Cartes magnétiques réalisées pour la recherche du tracé des remparts (Axe du tracé supposé en rouge)

C/ RECHERCHE DU TRACÉ DES REMPARTS EN 2021

En 2021, l'un des objectifs principaux était l'identification de la signature magnétique des remparts. Une prospection géophysique a été réalisée de part et d'autre de la porte Parrot (Figure 3b), élément incontestable des remparts mais isolé de tout contexte jusqu'ici. L'enceinte, d'une largeur de 20m (Figure 4, traits continus rouges), a été détectée 500m du nord au sud. Comme à l'ouest du site, la bande de terrain correspondant à l'ouvrage se caractérise par de fines anomalies magnétiques linéaires positives et perpendiculaires au tracé du mur (Figure 4, traits pointillés rouges), correspondant à de grandes maçonneries en brique crue.

Deux imposantes structures en brique cuite associées au rempart ont été découvertes. Au nord, deux constructions en forme de fer à cheval affrontés (Figure 4, cercle orange) correspondent au passage (sous le rempart) d'un canal dont le chenal, indiscernable en surface, est bien visible sur la carte magnétique. Plus au sud, la prospection a révélé que la partie fouillée en 1933 de la « porte Parrot » (Figure 4, cercle jaune) ne correspond qu'à l'extrémité orientale d'une structure beaucoup plus complexe (Figure 4, cercle violet), s'étendant sur une centaine de mètres de long, véritable petit fortin surveillant l'alimentation en eau de la ville.

Une quatrième section de l'enceinte enfin, de part et d'autre de la porte nord-ouest de la ville (Figure 3b, cercle blanc), a été prospectée. Le mur, de 20m de large, pourvu de puissants bastions, y présente une signature un peu plus « homogène » avec quelques stries, signature semblable à celle de sa section sud-est.

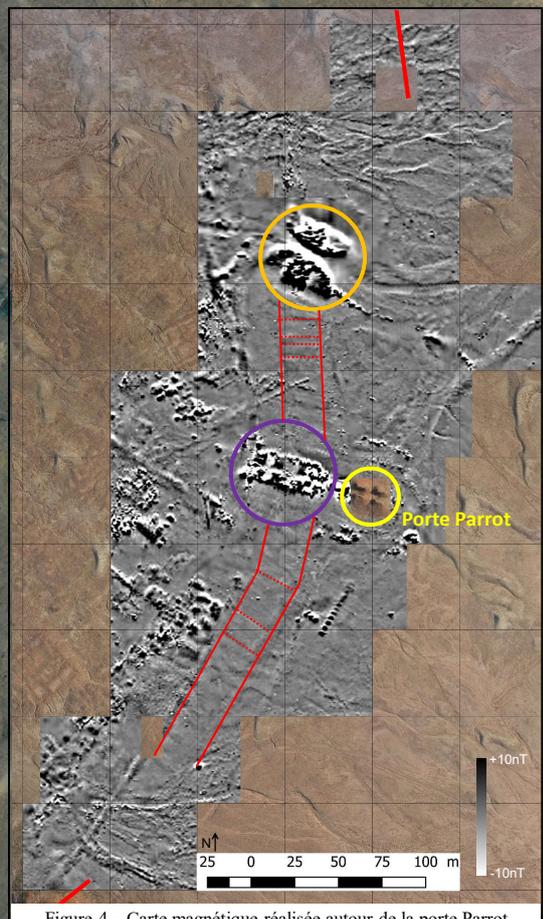


Figure 4 – Carte magnétique réalisée autour de la porte Parrot

D/ BILAN ET PERSPECTIVES

La signature du rempart en brique crue a été identifiée sur toutes les parties prospectées, à l'est, à l'ouest, au sud et au nord de la ville. Elle n'est pas uniforme mais, en fonction de facteurs complexes que la suite du programme s'attachera à préciser, de deux types jusqu'ici, « strié » (ouest, est) et un peu plus « homogène » (nord-ouest, sud-est). La prospection géophysique a également découvert des structures essentielles du système urbain, défensives et hydrauliques en particulier, dont certaines feront l'objet de fouilles.